



**HAL**  
open science

## Pierre (support)

Eleonora Santin

► **To cite this version:**

Eleonora Santin. Pierre (support). Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine, 2022. hal-03927321

**HAL Id: hal-03927321**

**<https://hal.science/hal-03927321v1>**

Submitted on 6 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## Notice publiée dans :

*Dictionnaire de l'épigramme littéraire dans l'Antiquité grecque et romaine*

ISBN : 978-2-503-59310-4

Éditeur scientifique : Céline Urlacher-Becht

Éditeur : Brepols Publishers N.V./ S.A., Begijnhof 67, B-2300 Turnhout

## PIERRE (SUPPORT)

1] Pierre et céramique sont les premiers supports utilisés pour écrire des épigrammes. En effet, la majorité des poèmes d'époques archaïque et classique ont été gravées sur des supports lapidaires: des monuments de pierre de forme et typologie différentes, des éléments d'architecture, des rochers naturels (pour d'autres supports, → peinture, vase). À partir du IV<sup>e</sup> s. av. J. C., la tradition épigraphique, dite parfois lapidaire par une généralisation inexacte, coexiste et dialogue avec la tradition littéraire, qui n'arrêtera jamais d'imiter le → formulaire des inscriptions pour satisfaire à la → fiction inscriptionnelle et renouer avec ses origines épigraphiques. Le terme ἐπίγραμμα lui-même renvoie à une phase pendant laquelle une épigramme n'était perçue que comme une simple → inscription (ἐπιγραφή). Ce n'est que dans un second temps que ce mot se charge d'une signification nouvelle et désigne aussi un "texte poétique bref lié à un objet monumental" comme l'atteste notamment le passage d'Euripide, *Les Troyennes* 1191 [19 189-190]. Un examen rapide des supports des inscriptions recensées dans le premier volume du recueil d'Hansen, *CEG*, montre que les épigrammes les plus anciennes ont été écrites pour être gravées et/ ou peintes sur pierre ou sur vase. Lors de la longue histoire de l'épigramme antique, la pierre est toujours restée le support le plus répandu des inscriptions métriques grecques et latines, au point que certains recueils modernes de ce type de documents ont intégré dans leurs titres ce trait marquant (voir p. ex. *SGO*, 8, 18).

2] À l'époque archaïque et classique, la concision, trait distinctif du genre épigrammatique, ne connaît que de rares exceptions. Cette tendance prononcée à la brièveté s'estompe à partir du IV<sup>e</sup> s., quand les auteurs commencent à écrire des épigrammes de plus en plus longues et complexes [→ longueur]. Le laconisme dicté par les mœurs épigraphiques des textes → funéraires et → dédicatoires (pour Athènes, voir Platon, *Lois* XII, 958), était, dans une certaine mesure, lié également aux contraintes d'espace imposées par les supports en terre-cuite ainsi que par les difficultés et les coûts qu'entraînait la gravure des différents matériaux lapidaires. C'est pour cela que les plus longues épigrammes du IV<sup>e</sup> s., associées à des groupes statuariers somptueux ou à des ex-voto imposants, sont liées aux exploits et à la volonté d'autocélébration en contexte panhellénique de commanditaires très riches, comme le dynaste lycien Arbinas fils de Gergis (*CEG* 888) et le thessalien Daochos (*CEG* 795), qui possédaient des moyens suffisants pour payer des graveurs expérimentés et des sculpteurs et poètes connus [→ sculpture].

3] Du point de vue de l'approche méthodologique, les études actuelles sur l'épigramme inscrite visent à réintégrer le texte dans le monument et à le situer dans ses contextes interne et externe. Monument et texte sont indissociables, ils forment un seul ensemble. La réflexion sur les supports lapidaires des poèmes épigraphiques relève donc du thème plus vaste du rapport entre texte et monument, qui concerne tout support et peut être envisagé au moins sous deux angles différents : celui du langage non verbal et non figuré et celui du langage verbal et figuré. Avant de déchiffrer les codes de l'objet inscrit, le chercheur observe tout d'abord la mise en page de l'écrit, qui est susceptible d'affecter la lisibilité du texte [→ lecteur], et la perception immédiate de certaines de ses caractéristiques, p. ex. sa fonction (funéraire, votive, honorifique) ou son caractère poétique (sur ces questions de mise en page, voir en part. 1, 2, 11, 12, 14, 15); dans un deuxième temps, et notamment si le monument comporte des décors et un appareil iconographique, il remonte au niveau de la relation entre texte et monument (*i. e.* présence de références au monument dans le texte) et entre codes écrit et figuré, (voir, entre autres, 20, 7, 9, 10, 4, 17).

4] *Aspects lexicaux.* Les épigrammes font parfois référence au caractère lapidaire du monument en le désignant par le simple mot λίθος ou πέτρος ("pierre" : voir p. ex. *GVI* 415, 3; 565, 3; 665, 2; 913a, 11 et 12; 1180, 1; 1620, 1) en latin *lapis*, *saxum*, *marmor* (voir p. ex. *CLE* 213 ou *CLE* 1278, 5). Les poètes se servent également de couples substantif + adjectif avec λάϊνος/λαϊνέος, lat. *lapideus* "de

pierre", ou μαρμάρεος/μαρμάρινος, lat. *marmoreus* "de marbre", le substantif étant tantôt une désignation générique comme σῆμα, μνήμα, τύμβος, lat. *signum, monumentum, sepulchrum*, "marqueur", "monument", "tombe, tantôt un mot qui indique plus précisément le type de monument, comme στήλη "stèle" (avec de nombreuses occurrences dans les poèmes grecs), κίων "colonne" (voir p. ex. *AP VII*, 163, 1), κίων τετράπλευρος "obélisque" (cf. KAIBEL, *Epigr. Gr.* 1061. 1), βωμός "autel" (cf. *GVI* 259, 6 ou *GVI* 1750, 2 avec un adjectif qui dénote la couleur brillante de la pierre : βωμός δ' ἀργύφειος, "un autel qui brille comme l'argent"), λάρναξ "sarcophage, cercueil, urne" ἄγαλμα "don, don votif, statue divine, ornement", εἰκὼν "portrait, image peinte ou sculptée" ( cf. p. ex. *IG X*, 2.1 625, v. 2 : ὀμβρήσας δακρῦοις λάρνακα μαρμαρέην, "ayant couvert de larmes le cercueil de marbre"). Parfois le degré de précision dans la description du type de matériel est élevé comme dans *GVCyr* 034, 2 ... μαρμαρέα φθέγγεται ἄδε λίθος, " ... est célébré par cette pierre de marbre"), voire très élevé comme dans *GVI* 1470, 7 où l'on déclare que le σῆμα est en marbre de Paros. La simple mention du type de monument, sans adjectif concernant le matériel, peut évoquer le caractère lapidaire du support, mais dans les cas où un même terme peut indiquer un monument lapidaire et un objet non lapidaire, la confirmation définitive vient de la coïncidence effective entre le support de l'inscription et le mot qui le désigne dans le texte comme dans *GVI* 1835, 1, une inscription gravée sur un sarcophage qui commence par l'appel suivant du passant au monument : λάρναξ ἀυδήεσσα, τί τῶ[δ'] ὑπὸ σήματι κεύθεις;, "cercueil qui parle par une voix humaine, que caches-tu sous cette tombe?" ou dans *GVI* 1861, poème en forme de → dialogue gravé sur une stèle : στάλα μανύτεια, τίς ἐν κυαναυγεί τύμβωι κεῖσαι, "stèle qui donne des renseignements, qui gît dans la tombe obscure? ": Quelques poèmes évoquent la nature lapidaire du texte (γράμματα/ lat. *litterae*) de l'inscription (*GVI* 1989, 5 καὶ γράμμα πέτρης ἐκγλυφὲν στηλίτιδος, "et le texte gravé de la pierre en forme de stèle"; *GVI* 1556, 1 γράμματα καὶ στήλην κεχαπαγμένα σῆς ἀρετῆσι ἠσέλιπες, "des lettres gravées de tes vertus et une stèle, voilà ce que tu as laissé ... "; *CLE* 582 [ ... *titu*]lo *scalpentes littera ma[esta]*, "[ ... ] l'inscription, par la gravure des tristes lettres"). Durant l'époque impériale, dans une épigramme thessalienne de Démétrias, l'inscription elle-même est comparée à un "papyrus de pierre" en tant qu'une version durable des écrits sur supports périssables (voir *GVI* 230, 1 βύβλον λαϊνήν).

En outre, dans les vers des épigrammes, l'usage de verbes qui renvoient au travail de gravure, incision et polissage de la pierre (γλύφω, χαράσσω, κολάπτω "graver, inciser", (ἐπι)γράφω "écrire, inscrire, peindre: τυπόω "modéler" : lat. *caelo, incido, scalpo, scribo, sculpo*) peuvent indiquer plusieurs types d'actions qui vont du travail du marbrier/sculpteur à celui du lapicide jusqu'à indiquer, par métonymie, l'acte de composition des vers par le poète ( voir les exemples cités dans **21** 166, n. 23 ; pour l'image graver = écrire, voir **23**).

Il n'est pas rare que l'épigramme prise la beauté, la richesse, la grandeur et la bonne qualité du monument lapidaire. Des expressions qui exaltent la beauté de l'objet (καλός, περικαλλής, "beau, très beau", γλαφυρός "fin, raffiné") ainsi que la maîtrise du sculpteur/marbrier/lapicide que manifeste l'objet (εὖξεστος, πολυ-ξεστος, "bien poli", εὖ-εργής, "bien fait"), sont attestées dès l'époque archaïque, notamment dans les dédicaces votives (voir **10** 99-104). Ces termes sont généralement appliqués à des objets lapidaires, mais peuvent concerner également les objets sculptés en pierre, métal ou bois qui gisaient sur le support de pierre. Le thème de l'exaltation du monument qui se rattache au désir de reconnaissance publique du dédicant (voir les exemples grecs et latins cités par **13** 227-230 § "Pride in tomb") est topique à toutes les époques et s'applique à toute fonction monumentale, dédicatoire ou funéraire (voir p. ex. *CEG* 124; *IGF* 50 = *IGUR* 1316; *GVI* 1255).

La pierre, notamment le monument funéraire ou l'objet votif, est susceptible de devenir par l'inscription objet parlant [ → fiction§ 2], objet qui s'adresse au passant, que ce dernier interpelle, qui dialogue avec lui. Différents travaux portent sur le classement, la signification et la genèse de ces questions d'énonciation [ → apostrophe, littérisation, voix], mais la prérogative des objets lapidaires parlants est leur capacité d'offrir aux commanditaires, aux auteurs et aux destinataires de l'objet inscrit, par la voix de la pierre, une garantie de la pérennité du message et de la conservation durable de la mémoire du dédicant, du destinataire et du poète auteur de l'inscription, comme le montre cette épigramme de Cos (*GVI* 1729): ἀείμνηστον γράμμα λαλεῦσα πέτρη, "la pierre qui dit une lettre qui ne sera jamais oubliée" (cf. la discussion de **16** 111 et de **5** 62-63). Le même concept de durée éternelle de l'inscription est exprimé au début d'un couple de *carmina latina* (*CLE* 965 et 966, 1-2):

*Quandocumque levis tellus mea conteget ossa / Incisum et dura nomen erit lapide*, "à tout moment la terre légère couvrira mes ossements / et mon nom sera gravé dans la pierre solide".

5] Les types de supports lapidaires qui portent des épigrammes sont très divers. Des poèmes épigraphiques ont été gravés sur des éléments d' → architecture qui faisaient partie d'un édifice ainsi que sur des monuments isolés monolithiques (stèles, plaques, bases, autels, colonnes, colonnettes, piliers) ou composés d'un grand ou d'un petit nombre de pièces (p. ex. les sarcophages ou les groupes base + statue). De manière générale, certaines formes monumentales associées à des inscriptions versifiées sont plutôt liées à une catégorie d'inscription qu'à d'autres, comme la stèle qui, dans une large majorité de cas, est de type funéraire (le mot stèle est d'ailleurs mentionné dans un nombre assez important d'inscriptions, voir *GVI*, index de **6**), mais aucune règle fixe ne lie de manière exclusive un type de support à un type d'épigramme. E. Sironen [22], dans une étude fondée sur les épigrammes provenant de Grèce d'époque impériale (entre le règne d'Auguste et la fin du VI<sup>e</sup> s. apr. J.-C.), s'interroge sur la possibilité d'établir une connexion entre le type de support et le type d'inscription versifiée (funéraire, honorifique, dédicatoire, architecturale) et parvient aux conclusions suivantes: "Pour les épigrammes funéraires qui forment la catégorie la plus importante, il y a presque 20 types de supports différents et les plus fréquents sont la stèle et la plaque ; au Nord de la Grèce, on semble privilégier sarcophages et les autels funéraires. En revanche, les épigrammes honorifiques ont le plus souvent été gravées sur des bases ou des hermès, ce dernier type de monument étant caractéristique de l'Attique. En ce qui concerne les épigrammes dédicatoires, les supports sont extrêmement variables. Les bases de différents types constituent la majorité des cas, suivies des stèles, des mosaïques (généralement chrétiennes), des autels et des plaques, mais aussi de rochers naturels et de nombreux autres supports. Finalement, les 'épigrammes architecturales' sont trop peu nombreuses pour qu'on puisse tracer des tendances claires concernant leurs supports".

Comme on le sait, le choix et l'évolution des supports par rapport à leur fonction et au type d'inscription gravée se conforme aux usages épigraphiques d'un territoire à une époque donnée. Sauf rares exceptions dues à la demande de commanditaires très particuliers et à des mœurs locales chronologiquement circonscrites, la forme métrique de l'inscription n'a pas d'incidence sur le choix du type de monument. Ce sont les inscriptions métriques qui s'adaptent aux supports, et non le contraire. Il n'existe donc pas des "monuments à épigrammes", mais des épigrammes gravées sur des monuments choisis sur la base des habitudes locales et, par rapport à la mise en page, disposées de manière non complètement aléatoire voire, dans certains cas, parfaitement adaptée au support; il existe par ailleurs des textes versifiés qui sont strictement liés à la représentation figurée présente dans le monument, que celle-ci fût conçue avant, après ou en même temps que le poème. Les supports qui servent de socle (bases, plinthes, piliers, blocs

d'orthostate) portent parfois des épigrammes qui se réfèrent de manière plus ou moins directe à ces représentations matérielles, voire qui les décrivent avec précision, qu'il s'agisse de → statues ou statuettes, en métal ou en marbre, de portraits sous forme de buste, d'hermès et de stèles à reliefs qui étaient dressés au-dessus du socle et qui sont généralement perdus [→ *Bildepigramm*, critique d'art].

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

1 AGOSTI, G., «*Eisthesis*, divisione dei versi, percezione dei cola negli epigrammi epigrafici in età tardoantica », *S&T*, 8 (2010), p. 67-98; 2 AGOSTI, G., «La mise en page come elemento significativa nell'epigrafia greca tardoantica», in M. MANIACI et P. ORSINI (éd.), *Scrittura epigrafica e scrittura libraria: fra Oriente e Occidente*, Cassino, 2015, p. 45-86; 3 BETTENWORTH, A., «The Mutual Influence of Inscribed and Literary Epigram », in P. BING et J. S. BRUSS ( éd.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leyde, 2007, p. 69-93; 4 BRUSS, J. S., «Ecphrasis in Fits and Starts? Down to 300 BC », in M. BAUMBACH, A. PETROVIC et I. PETROVIC ( éd.), *Archaic and Classical Greek Epigram*, Cambridge-New York, 2010; 5 CHRISTIAN, T., *Gebildete Steine: Zur Rezeption literarischer Techniken in den Versinschriften seit dem Hellenismus*, Goettingue, 2015; 6 CITTI, V., DEGANI, E., GIANGRANDE, G. et SCARPA, G., *An Index to the Griechische Vers-Inschriften*, Amsterdam, 1995; 7 CLAIRMONT, C. W., *Gravestone and Epigram: Greek Memorials from the Archaic and Classical Period*, Mayence, 1970; 8 COURTNEY, E., *Musa Lapidaria; A Selection of Latin Verse Inscriptions*, Atlanta, 1995; 9 DAY, J., « Rituals in Stone: Early Greek Grave Epigrams

and Monuments», *JHS*, 109 (1989), p. 16-28; **10** DAY, J., *Archaic Greek Epigram and Dedication: Representation and Reperformance*, Cambridge-New-York, 2010; **11** GARULLI, V., « Stones as Books: The Layout of Hellenistic Inscribed Poems », in M. A. HARDER, R. F. REGTUIT et G. C. WAKKER (éd.), *Hellenistic Poetry in Context*, Louvain et al., 2014, p. 125-169; **12** KRUSCHWITZ, P., « Patterns of Text Layout in Pompeian Verse Inscriptions» *SPhV*, 8 (2008), p. 225-264; **13** LATTIMORE, R., *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana (Ill.), 1942; **14** LOUGOVAYA, J., «Indented Pentameters in Papyri and Inscriptions», in P. SCHUBERT (éd.), *Actes du 26<sup>e</sup> Congrès International de Papyrologie*, Genève, p. 437-441 ; **15** MASSARO, M., « L'impaginazione delle iscrizioni latine metriche e affettive », *RPAA* s. 3, 85 (2012-2013), p. 365-413; **16** MEYER, D., *Inszeniertes Lesevergnügen. Das inschriftliche Epigramm und seine Rezeption bei Kallimachos*, Stuttgart, 2005; **17** PETROVIC, A., PETROVIC, I. et THOMAS, E. (éd.), *The Materiality of Texts: Placements, Presences and Perceptions of Inscribed Texts in Classical Antiquity*, Leyde, 2018; **18** PFOHL, G., *Greek Poems on Stones, I, Epitaphs, from the Seventh to the Fifth Centuries B.C*, Leyde, 1967 ; **19** PUELMA, M., «*Epigramma*: osservazioni sulla storia di un termine greco-latino», *Maia*, 49 (1997), p. 189-214; **20** RAUBITSCHKE, A. E., «Das Denkmal-Epigramm», in *L'épigramme grecque* (Entretiens Hardt XIV), Vandoeuvres-Genève, 1968, p. 3-36 ; **21** SANTIN, E., *Autori di epigrammi sepolcrali greci su pietra. Firme di poeti occasionali o professionisti*, Rome, 2009 ; **22** SIRONEN, E., «Variation of Supports for Verse Inscriptions in Roman Greece », in E. SANTIN et L. FOSCHIA (éd.), *L'épigramme dans tous ses états: épigraphiques, littéraires, historiques*, Lyon, 2016 (publ. en ligne: <https://books.openedition.org/enseditions/5816>) ; **23** SANTIN, E., « Graver, inciser», in J.-P. GUEZ, F. KLEIN, J. PEIGNEY et É. PRIoux (dir.), *Dictionnaire des images du poétique*, Paris, à paraître.

E. SANTIN